

Le Grand Secret...

Secret pour secret, je vous en confie un. J'aimerais qu'il restât confiné entre nos quatre yeux, ne serait-ce que pour une raison, il concerne une vue très particulière sur un sujet éminemment public. Je nomme : la pêche. En effet, on ne choisit pas le chemin au détour duquel on fera connaissance avec l'ineffable, avec l'indicible. À chacun son destin, c'est ainsi.

Nombreuses sont les personnes qui s'adonnent à ce sport, à hauts risques pour le mental, qui souhaiteraient être au fait des tours et contours de sa pratique, et donc de ses mystères, afin d'étoffer à bon compte de primaires connaissances. J'ai chèrement payé la maîtrise acquise dans cette activité, qui voisine souvent à l'Art, je le rappelle, et que beaucoup sous-estiment, en tant que spectateurs, c'est à remarquer ; donc je pense pouvoir obtenir de Vous un silence total complice.

De multiples fois les genoux arrachés au contact de buissons, de ronces ô combien hostiles, de chevilles vrillées par des pierrailles instables, parcourues à la nuit tombante (et souvent tombée), d'aubes transies, de brûlures dues à une réverbération rasante faisant de votre visage un double profil, l'un d'un blanc crémeux et l'autre d'un rouge du plus mauvais aspect, de fils cassés, de bambous fracassés, de bouchons vous narguant de la plus haute branche de l'orme voisin d'où ils se balançaient mollement, etc...etc..., voici la dure expérience qui m'engage à ne pas divulguer à tous les vents le fruit de ce dur, de cet opiniâtre labeur. La liste est longue de ces adversités et donne un aperçu qui justifiera ma demande de discrétion, étant soucieux de ne pas dilapider ce qui me distingue de la Masse dans cette halieutique activité.

Plus d'un (et d'une) apprécieraient de me soutirer ces enseignements qui tissent les arcanes d'une maîtrise incontestée, et ce, sans faire le moindre effort, évidemment.

Pour le profane qui, les mains dans les poches et un brin d'herbe coincé entre les deux parties de sa denture, la pêche peut se résumer par un : « ça mord ? ». Une question dont il n'attendra d'ailleurs -jamais- la réponse, tant sont formelles les silhouettes du pêcheur, d'une part, et celle du chaland, d'autre part, et combien étriqués les liens sociaux et humains entre ces individus-types. Encore peut-on noter, dans les situations les plus calamiteuses, les passages successifs de cinq ou sept rejetons, mâles et femelles confondus, mais néanmoins clones de leurs parents, prononçant à tour de rôle la même interrogation, avant de regagner le sillage de leur modestes et peu originaux procréateurs, toutes et tous peu soucieux d'obtenir, bien entendu, une réponse de la part d'un individu qu'ils considèrent comme un martien de la plus pure origine.

Pour d'autres, le pêcheur n'est rien de plus qu'un être impersonnel qui cuisine d'infâmes mixtures dans le curieux et pathologique but de les balancer à poignée dans une eau plus ou moins anonyme, un fait tout à fait incompréhensible. L'incompréhension est patente entre ces entités. Il existe néanmoins (et heureusement) un nombre significatif de personnes -dignes- (je le souligne) en mesure

d'apprécier le tour de force qui consiste à se donner les moyens pratiques et intellectuels de subtiliser un poisson en l'escamotant de son élément naturel. Accessoirement, pour l'anecdote, je citerai aussi, en souriant : ces chats de la maison qui, quelques fois, seront les heureux prédateurs d'une bourriche abandonnée, entrouverte dans un couloir, abritant encore quelques êtres desséchés et racornis prélevés sur la gente liquide, qui se régaleront de ce produit du hasard, aubaine de bonne fortune.

Pour en revenir aux principaux protagonistes de cet Art (nommons : les pêcheurs), eux seuls pourront apprécier la finesse de l'Être nécessaire, déployée pour obtenir une bredouille circonscrite dans une petite centaine de mètres carrés, peaufinée pendant huit heures, douze heures, et souvent plus ; car c'est là que se construit le talent du pêcheur, eux ne s'y tromperont pas, ils savent. Tandis que d'autres jeteront d'un geste rageur, canne, moulinet, boîte de vers de terre, et j'en passe, en braillant à la cantonade, bien malgré eux, leur aveu d'impuissance : l'ultime minute de vérité sanctionnant le « bricolo ». Une vérité qui court les berges, nous le savons. D'autres, obstinés, s'acharneront. Mais pour qui a dépassé ce point de rupture psychologique de l'être, pour qui l'a dominé, pour qui a maté cette défaillance, il sentira à jamais s'être hissé au-delà de l'humble, au-delà de l'esclavage imposé par les nerfs, au-delà de « celui qui renonce ». On saura qu'il a franchi une marche.

Ce préambule pour sérier le domaine où se livrèrent mes combats, où se comptabilisèrent défaites et victoires, car c'est là que se construisit ce qui devait me mener au Grand Secret. Mais j'anticipe...

Comme tous les pêcheurs honorant cette qualification, j'ai fait cet apprentissage. Je savais que c'était un préalable indispensable, car je pressentais un indicible mystère, encore hors de portée. Je devais en passer par-là. Et je ne regrette rien. Je me savais sur la bonne voie, j'en étais convaincu. En un mot comme en cent : c'est là que mon secret se construisait. J'ai atteint ce but aujourd'hui, qui s'en étonnerait, l'entêtement était mon allié !

Evidemment l'apparence est trompeuse car rien n'est jamais simple. Pour qui se propose de pêcher un poisson (disons : dans une rivière), quelques paramètres concourent pour un résultat probable. C'est ce qui se dit. Disons-le tout net : ils font fausse route, ils ne volètent qu'à la surface de la proposition « prendre ou ne pas prendre ». Laissons cette vision simpliste au Vulgaire. Enfermé dans cette alternative, il a refermé lui-même sa prison. Ce serait trop simple ! Cet individu ne progresse qu'à la rencontre d'une grosse désillusion, et caractérise – significativement- « celui-qui-n'a-rien-compris-et-qui-ne-se-donne-pas-les-moyens-de-comprendre-un-jour ».

Ici, une parenthèse : je ne dévoilerai pas mon secret à ce genre d'individu. Ne souhaitant même pas le dévoiler dans la direction de disciples, comment le pourrais-je au profit de gens se renfermant dans la superficialité des grandes énigmes ! On doit cheminer soi-même vers la compréhension, vers la découverte, je ne reviendrai pas là-dessus. J'ai aussi parcouru ce chemin de vicissitudes et je me rends grâce de m'être donné les moyens de m'en échapper, les rares élus savent (même s'ils restent silencieux).

En effet, la coutume exige de son schéma habituel : « j'ai vu une truite dans le courant, je cours chercher mes affaires, je reviens, je la pêche » . Quand on sait : un piège grossier ! Amener le néophyte dans une fausse direction, et rien de plus !

On assiste, là, à l'enchaînement inéluctable pervers : courir chercher sa gaule, se précipiter sur une berge de rivière, quelques fois inhospitalière, lancer son appât, etc, etc... Qui ne basculerait pas dans ce toboggan mental infernal ! Je l'avoue, un temps, je fus cet imbécile. Un imbécile pardonnable et sympathique, soit, mais imbécile quand même.

La prise de conscience a été désagréable, mais elle doit d'avoir enrichi mon esprit. Je devais tout reprendre « à zéro ». Profane j'étais, j'avais sombré dans la spirale précédemment décrite, je devais me reprendre.

Ici, je vais vous confier des détails qui, je réitère, devront rester entre nous. Mais ne pas les mentionner déformerait mon propos, poserait plus de questions que ne se résoudraient de mystères...

Il faut se replacer dans le cadre de l'aspirant pêcheur que j'étais à mes débuts. Comme tout le monde je croyais que la pêche constituait un tout ; l'esprit se fixe sur l'instant de la prise du poisson et induit, par conséquent, une erreur. Une fatale méprise. Il faut distinguer cette fraction de temps, que l'on désigne par phase : « active », d'une autre partie, en fait, bien plus vaste. On est obnubilé par quelques fugaces instants et l'on escamote une considérable quantité de faits, de gestes, de pensées, si importante qu'elle prend le pas -dans la réalité- sur la précédente que j'ai désignée comme « active ». Souvent le domaine de la pêche tend de tels pièges. Cette plus grande part de l'action de pêcher est si importante, si démesurée, si variée, si infinie, que l'on peut lui attribuer un nom propre. Certains la nomme : « préparation à l'action de... » Je préfère la nommer par : la praxis de la pêche. C'est, tout à la fois, autant un ensemble qu'un complexe, tant les faits et raisonnements sont imbriqués. Donc : Je préfère « praxis de la pêche ». Mais peu importe. L'Achat des asticots, le regonflage du pneu du vélo, retrouver la pochette d'hameçons, tous sont des actes communs. Ils sont variés. Mais, parmi eux, il en est Un bien singulier : la quête personnelle des appâts. C'est un chapitre souvent escamoté, car peu pratiqué.

Je vois votre œil s'intéresser soudainement, n'est-ce pas !

Hé oui, un pêcheur refusant de sombrer dans le commun, se doit de chercher lui-même ses esches ! Etudier aussi les mélanges qui feront une amorce -irrésistible- pour le type de bête convoitée également. Mais ce second point relève d'une autre perspective, oublions-le.

Peu de personnes songent à cette facette de la pêche. Celle-là et bien d'autres, d'ailleurs. Mais je distinguerai cette recherche de l'esche car elle est particulièrement singulière et révélatrice. Singulière car peu pratiquée, révélatrice car elle est le sceau des Elus potentiels. Chercher ses esches révèle , caractérise, que l'on a déjà franchi la frontière entre être « un » pêcheur, et « le » pêcheur. C'est un passage obligé qui mène à un Autre Monde. Et, vis à vis de mon secret annoncé : une importance cruciale. Je m'y attarderai donc .

Résumons : si l'on excepte le court instant où l'on sort la bête de son élément naturel (l'eau) , on aura une vue exacte de la pêche, car on englobera tout ce qui concoure à l'action de pêcher. Et dans la multitude

des conditions et impératifs, rechercher soi-même ses esches distingue « le » pêcheur d'un pêcheur commun.

Pourquoi ?

Mais parce que la quête de l'esche est le facteur qui m'a amené le plus de satisfactions et qui m'a mené à mon Graal ! En a-t-il mené d'autres que moi à l'Ultime ? Mystère ! D'autres activités concernant la pêche ont-elles mené d'autres êtres au leur ? Là encore : mystère.

Mais comme je suis résolu à vous révéler –mon- secret, attardons-nous sur cette « recherche de l'esche »...

J'aurais pu acheter mes appâts, ou récupérer gratuitement ceux que l'on me donnait, mais un appel étrange me poussait dans une voie que je pressentais être la seule valable. L'unique, l'étroit passage menant à ce paradis inconnu, mais dont tout me disait qu'il me serait familier avant peu, pour peu que j'acceptasse cette initiation pour un univers inimaginable, merveilleux, définitif.

Passer par cette anfractuosité, je le voulais.

Je vois votre doute, j'entends votre suspicion qui s'exprime : « il n'y a pas que la recherche d'une esche qui mène à la plénitude ! », dites-vous.

Je vous ferai remarquer que vous raisonnez sur un monde dont vous ignoriez les frontières il n'y a pas deux minutes encore ! Et que vos mots le décrivent comme s'il vous était familier au point de le comparer, de lui imaginer des équivalences !

C'est un amical avertissement que je vous adresse, là : « prudence ! »

Continuons de progresser :

Il y a esche et esche. Entre celles que vous achetez et celles que vous allez rechercher : tout un monde !

Oublions les premières, elles n'ont aucun intérêt et ne pouvaient mener à mon secret, j'en avais le quasi pressentiment.

Nous sommes loin des quelques secondes qui marquent le passage du poisson attrapé, de l'eau à l'air, n'est-ce pas, pensez-vous ? Hé oui ! Mais chercher ses propres appâts est une pratique peu répandue chez le Commun . Et en trouver : encore plus exceptionnel ! Le sentier qui menait à mon Graal était peu piétiné. Ceux qui le trouvent sont en nombre encore plus restreint. Capturer ces esches, les conserver pour la future partie de pêche, éliminera encore de rares postulants. Bref : croiser un pêcheur, pêchant avec ses propres appâts, et vous serez certaine d'avoir côtoyé, un bref moment, un Etre d'exception.

Je vous entends protester : « et la danse ?! et la musique ?! et ces activités réclamant génie, savoir, romantisme ?! »

Précisément : « en êtes-vous familière ? Côtroyez vous un Bach, un Jacques Brel, un La Fontaine ? Non, très probablement. Êtes vous familières de leur Grand Secret ? »

Non, encore moins. Moi, ce que je vous propose, c'est de vous révéler ce que peu de pêcheurs savent, ce que peu de personnes savent. En fait, et j'y ai réfléchi bien souvent, je ne peux qu'être le seul à savoir ce que je sais.

Et je vais vous révéler ce grand secret, en mesurez-vous la dimension !?

Ce que sont le féérique, le merveilleux, l'insolite ?

Pour cela, poursuivons :

Sur et sous les pierres de votre rivière (nous nous intéresserons seulement à celle-là) existent bestioles et animalcules multiples ; éliminons ces affreux et agressifs prédateurs munis de mandibules qui y courent et rampent. Négligeons aussi ces invertébrés qui ont pour religion d'édifier des hélices compliquées plus ou moins fantaisistes, ceux qui s'enferment dans des bulles d'air sous l'eau, écartons-les, toutes ces bestioles, car nous n'allons en conserver qu'une :

Le « Traîne-bûche »

Aucun rapport avec ces percherons d'une tonne et plus qui débardent les grumes dans les forêts, bien sûr, vous vous en doutez, car il s'agit de ces petits tubes de graviers habités par des vers un peu trouillards, jaune et rondouillards, accrochés sous les pierres, sur le fond de votre rivière. C'est une bestiole ronde et grasse (et certainement délicieuse, puisque convoitée par les poissons).

Mais gare !

Si votre premier réflexe est d'en accrocher une au bout de votre hameçon, le Graal vous sera à tout jamais interdit ! Vous aurez commis l'irréparable faute.

Vous connaissiez cet appât ? Vous l'avez déjà utilisé ? Vous saviez déjà tout ça ?

Erreur ! Encore erreur ! Toujours erreur !

Ne vous ai-je pas parlé d'un secret ? D'un Grand Secret ? Si !

(alors, approchez-vous car je ne vais pas le hurler)... Vous êtes aux antipodes des hameçons, des permis de pêche, loin de ces truites aux points bleutés, rosés, loin de ces rotengles, loin de ces aprons, loin de ces brises qui chahutent les bouchons, en un mot : loin de tout !

.. Mais, tant que vous tenez délicatement ce fragile tube : bien proche du Secret. Bientôt : au cœur de la Révélation.

Prospectez les pierres, ramassez beaucoup de traîne-bûche, des traîne-bûche que vous prendrez soin de maintenir au frais, dans l'eau fraîche d'une gamelle fraîche, et lorsque votre boîte sera pleine, déversez toute la boîte –délicatement- dans une petite crique de la berge, en un lieu accessible facilement, et si possible confortable. Recommencez l'opération plusieurs fois, ne vous méngez pas. Ensuite ?

Soyez patiente ! Car vous allez revenir le lendemain. Peut-être le surlendemain. Et encore attendre des heures. Et encore attendre des journées entières. Peut-être, une semaine. Peut-être : deux ! Ou plus, qu'en savez vous ?! Jusqu'à cet instant magique, où vos traîne bûche, devenus des éphémères, vont quitter l'eau et prendre leur envol.

Soyez patiente, soyez là, soyez témoin pendant ces quelques secondes. Puis regardez-les s'envoler ! Admirez-les, s'élever vers le ciel comme s'il n'avait été qu'à eux de tous temps ! Ils vont tourner gentiment, faire connaissance, faire aussi beaucoup de choses très sensuelles, en toute innocence, puis ils viendront se poser sur une herbe, ou un roseau, ou sur votre bras, ou se noyer, éperdus, lascifs, saoulés de liberté, devant vous, les ailes encore toutes frémissantes, toutes tremblantes, vibrantes d'avoir vécu des émotions trop intenses.

Peut-être, dubitative, vous émettez à la suite de cette évocation, un simple et ignorant : « Les éphémères, j'en ai entendu parler. »

Je ne vous torturerai pas pour vérifier vos connaissances sur ce sujet, car mon propos est encore à cent lieux de là. Il ne s'agira que de pointer leur aspect et leur coutume : une sublime élégance et la propension à ne survivre que quelques heures. Ainsi, suprême distinction, en une journée, ils auront allié sensualité débridée et éternité ! N'est-ce pas déjà un talent rare que de mêler ces ingrédients en si peu de temps ?! Voleter dans une fin d'après midi tout en se livrant à la jouissance, la parcourir dans toute son étendue ?

Qui pourrait se vanter d'une telle performance ! Et qui ne le souhaiterait pas !

Pour moi, admirer ces feux follets aux reflets délicats, argentés, rosés, bleutés, aux ailes diaphanes moirées, délicates, qui se sont élancés de leurs cavernes d'eau oubliées et sombres, et ont, dans un de cet unique moment de leur courte vie, découvert le plus rare, le plus magnifique des instants, n'était-il pas le sublime en lui-même ? N'est-ce pas –là- la concrétisation de fantasmes inavoués ! Mille fois contenus ! Après tant de mois passés dans une grotte de graviers, imaginez-le... Eau, espace, temps, passion, vie, mort, éternité, et si peu de temps pour se reconnaître ! Si peu de temps pour s'aimer !

Voilà où la praxis de la pêche me mena : l'indicible beauté chargée de tous ses mystères. J'étais au seuil de la Grande Connaissance, j'avais franchi le pas, je l'abordais, je la découvrais, je la vivais. Leurs fantasmes rejoignaient les miens. J'étais en leur compagnie. Nous quittions nos sombres et humides cavernes pour une rencontre ineffable et mordorée vers laquelle, émerveillés, appelés, nous nous élancions. Une épaule dévoilée, une jupe retenue par une ronce complice, des pressions n'en pouvant plus de se presser, un caraco désajusté, et puis tous ces petits secrets, la plupart du temps cachés, virevoltant lascivement dans les rais d'une clarté de fin d'après-midi. Là, il n'y avait plus de temps. Seulement des rêves bien présents.

C'est bien gentil, tout ça, me direz vous, mais que deviennent cette pêche et ces poissons, la façon de les préparer, les recettes les plus savoureuses ?

Mais je m'en fiche et contrefiche, Madame, d'attraper des poissons, tel est mon secret ! Il y a longtemps que je les laisse en paix, les poissons ! Attraper des poissons ? Quelle idée !

Car, dans mon rêve, c'est dans ce creux de berge que vous trébuchâtes, Madame, et vous tombâtes si bien que vous fîtes, de vos genoux entrouverts, un piège pour mon visage.

Mais là est un autre secret qui se niche dans notre futur, n'est-ce pas ?

À moins qu'il ne se dissimule sous de frêles et douces étoffes que ces quelques heures à venir...